

tapis) via HONG-KONG sont passées à 877 millions en 1970; les exportations américaines (machines, engrais, blé...) vers la CHINE pourraient atteindre 200 à 300 millions de dollars d'ici 1980.

Plus aucun doute n'est permis à son sujet : la CHINE est un de ces innombrables maillons de la chaîne d'oppression sur qui le prolétariat ne devra épargner aucun de ses coups.

*

* *

Au lendemain de la II^e guerre mondiale, la reconstruction des pays dévastés, la course aux armements et la persistance de foyers de guerre locaux permirent une nouvelle période d'expansion capitaliste. Le JAPON, l'ALLEMAGNE, et à un degré moindre, l'ITALIE, se relevaient de leurs ruines avec l'aide du " Plan Marshall ". Le bon économique de ces trois pays, le "miracle" israélien, le relèvement de l'économie d'une quinzaine de pays européens par l'apport de capital yankee, la prospérité industrielle et commerciale, ne contribuèrent pas peu à raviver les plus vieilles théories relatives à la possibilité acquise par le capitalisme d'échapper aux crises par des moyens politiques.

Que les capitalistes enrichis par l'effort de reconstruction payèrent, avec une infime partie de la plus-value, une foison d'économistes pour professer ces idées, rien que de plus naturel. Mais il y eut surtout les partis et syndicats des heures supplémentaires à outrance et du " Retrouvez-vous-manches!" pour égarer théoriquement les travailleurs. Là aussi, l'ordre des choses était respecté, et après les spasmes de la guerre froide, l'expansion reprit de plus belle. Or, ce nouvel élan du capital, loin d'offrir tous les gages de paix et de prospérité matérielles en pleine lune de miel démocratique, fut le plus sûr moyen d'attiser la crise dont MAI 68 a été un premier mais sérieux avertissement.

Un nouveau cycle d'accumulation s'achevait comme tous les précédents dans une inévitable crise mondiale.

Le formidable développement capitaliste, du pour l'essentiel à la capitalisation de la plus-value, l'industrialisation du secteur agricole où s'était produite dans ce domaine aussi une surproduction chronique, l'engorgement des possibilités d'investissements du capital nord-américain et européen face à la venue de l'homologue russe et chinois, furent encore autant de facteurs objectifs de réactivation de la crise. Crise sur laquelle toutes les mesures prises en vue de relancer l'activité économique n'auront qu'un effet illusoire et éphémère parce qu'est posé, ni plus, ni moins la question de la décadence capitaliste.